

Dimanche 26 septembre 2021
Année B, 26^{ème} dimanche du temps ordinaire

Lectures (*Textes en ligne sur AELF* = <https://www.aelf.org/2021-09-26/romain/messe>)

Nombres (Nb 11, 25-29) ; Psaume 18 (19) ; Jacques (Jc 5, 1-6) ;

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 9, 38-48)

En ce temps-là,

Jean, l'un des Douze, disait à Jésus :

« Maître, nous avons vu quelqu'un
expulser les démons en ton nom ;
nous l'en avons empêché,
car il n'est pas de ceux qui nous suivent. »

Jésus répondit :

« Ne l'en empêchez pas,
car celui qui fait un miracle en mon nom
ne peut pas, aussitôt après, mal parler de moi ;
celui qui n'est pas contre nous
est pour nous.

Et celui qui vous donnera un verre d'eau
au nom de votre appartenance au Christ,
amen, je vous le dis,
il ne restera pas sans récompense.

Celui qui est un scandale, une occasion de chute,
pour un seul de ces petits qui croient en moi,
mieux vaudrait pour lui qu'on lui attache au cou
une de ces meules que tournent les ânes,
et qu'on le jette à la mer.

Et si ta main est pour toi une occasion de chute,
coupe-la.

Mieux vaut pour toi entrer manchot dans la vie éternelle
que de t'en aller dans la géhenne avec tes deux mains,
là où le feu ne s'éteint pas.

Si ton pied est pour toi une occasion de chute,
coupe-le.

Mieux vaut pour toi entrer estropié dans la vie éternelle
que de t'en aller dans la géhenne avec tes deux pieds.

Si ton œil est pour toi une occasion de chute,
arrache-le.

Mieux vaut pour toi entrer borgne dans le royaume de Dieu
que de t'en aller dans la géhenne avec tes deux yeux,

là où le ver ne meurt pas
et où le feu ne s'éteint pas. »

Qui a le droit d'agir au nom du Christ ? Jean, l'un des Douze, surnommé avec son frère Jacques « fils du tonnerre », se scandalise : « Maître, nous avons vu quelqu'un chasser des esprits mauvais en ton nom ! » Et il ajoute : « Nous avons voulu l'en empêcher ! » Qu'a donc fait Jean, sinon vouloir mettre la main sur Jésus en pensant pouvoir se faire son défenseur ? Il se fait l'avocat de Jésus contre son consentement. Peut-être y a-t-il même un peu d'intérêt dans la démarche de ce disciple : les prérogatives de Jésus sont à ses yeux réservées au seul groupe des Douze. Son argumentation est même un peu mesquine : « car il n'est pas de ceux qui nous suivent ! » Jésus réagit : « Personne ne peut agir en mon nom et aussitôt mal parler de moi. »

La réponse de Jésus fait éclater l'étroitesse d'esprit des disciples. Leur réflexe est celui de tout groupe humain, qui a spontanément tendance à se comporter comme un cercle d'initiés, fermé sur lui-même. C'est une tentation qui garde toute son actualité : il n'est que de regarder ce qui se passe dans notre monde, où l'appartenance à une religion peut conduire à des positions extrémistes, qui amènent à traiter ceux qui n'en font pas partie comme des ennemis. Il n'est que de nous regarder nous-mêmes dans les différents groupes auxquels nous appartenons : qu'un autre, que nous n'apprécions pas, cherche à entrer et aussitôt nous fermons la porte sous le prétexte qu'il n'est pas de notre bord. Jésus récuse cette tentation en invitant ses disciples à porter un regard bienveillant sur ceux qui font le bien, même s'ils ne sont pas de chez nous : il s'agit moins d'avoir le label officiel que d'avoir une vie en cohérence avec la Bonne Nouvelle. Paix à tous les hommes de bonne volonté !

À l'invitation à la bienveillance envers l'autre, Jésus ajoute celle de la vigilance envers soi-même : ses disciples doivent bien se garder d'être cause de scandale, c'est-à-dire de faire tomber les plus faibles. « Si ta main t'entraîne au péché, coupe-la... ». Les mains et les pieds sont le symbole de toute notre activité humaine et l'œil est le symbole de nos désirs. Ces trois images visent les multiples tentations de vouloir nous approprier tout ce que nous voyons, les autres compris. L'œil qui entraîne au péché, c'est l'œil sans bienveillance, celui qui juge avant de chercher à comprendre. L'œil qui entraîne au péché, c'est celui qui convoite ou qui envie, celui qui se complaît à ne voir en l'autre que le côté négatif.

La main qui entraîne au péché, c'est la main qui n'est jamais tendue vers l'autre, celle qui refuse de l'accueillir. C'est la main qui fait violence à l'autre : chacun de nous sait bien qu'il y a des formes de violence encore plus préjudiciables que les violences physiques.

Le pied qui entraîne au péché, c'est celui qui nous conduit sur la voie du mal et du péché au lieu de nous entraîner à la suite du Christ sur le chemin de l'Évangile.

Autant d'obstacles qui nous empêchent de suivre Jésus nous entraînant vers la vie éternelle. Il est bien évident que si nous devons appliquer à la lettre ces consignes, nous serions tous estropiés et borgnes ! Mais à travers ces images fortes et provocantes, Jésus dénonce un réel danger et nous invite à bien discerner le but que nous ne devrions jamais perdre de vue : le Royaume de Dieu, qui est l'horizon à partir duquel tous nos choix humains doivent être pesés et jugés.

Puissions-nous accueillir l'Évangile d'aujourd'hui non comme une menace mais comme une joyeuse invitation à nous préparer à entrer dès aujourd'hui dans le Royaume des cieux !

Père Jean-François Baudoz